HAL open science

Comme le montre X : une construction polyfonctionnelle - interface syntaxe-sémantique

Issa Kanté

To cite this version:

Issa Kanté. Comme le montre X : une construction polyfonctionnelle - interface syntaxe-sémantique. SHS Web of Conferences, 2020, 7e Congrès Mondial de Linguistique Française, 78, pp.12015. 10.1051/shsconf/20207812015 . hal-02942376

HAL Id: hal-02942376

https://hal.science/hal-02942376v1

Submitted on 17 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comme le montre X : une construction polyfonctionnelle — interface syntaxe-sémantique

Issa Kanté
Université de La Réunion, FLSH, EA DIRE, 15 Avenue René Cassin - BP CS 92003 - 97744 Saint-Denis Cedex 9, France

Résumé. S'appuyant sur un corpus unilingue français et un corpus de traduction français-anglais, cette étude examine la construction *comme le montre X*. La question est de savoir dans quelle mesure elle constitue non seulement une opération discursive de légitimation et de justification par analogie, mais peut également impliquer une dimension de défocalisation ou focalisation de l'entité cognitive responsable du procès exprimé par le verbe *montrer*. Les possibilités d'agencement relationnel entre le sujet agentif et le moyen utilisé pour *montrer que P* offrent à l'énonciateur différentes perspectives de « mise en scène » syntaxique. Peut ainsi être *mis au-devant de la scène* un référent inanimé (le moyen) à la place du sujet réel (*c.-à-d.* l'entité humaine responsable du procès). De fait, cette dernière se trouve soit occultée ou simplement reléguée à *l'arrière-plan* au profit du moyen, qui lui est promu au rang de sujet du verbe *montrer*. Dans la deuxième partie de l'article, l'analyse contrastive permet d'une part d'identifier dans un corpus parallèle les équivalences de traduction de *comme le montre X* en anglais, et d'autre part de comprendre si et comment le statut fonctionnel de mise en relief et de légitimation de cette construction apparaît dans la traduction.

Abstract. ***Comme le montre X*: a polyfunctional construction – syntax-semantic interface.** This paper is a corpus-based study on a French unilingual corpus and a French-English parallel one. It examines the construction *comme le montre X,* in exploring to what extent this construction appears to be not only a discursive operation of legitimization and justification by analogy, but also encodes a defocusing or focusing dimension of the cognitive entity responsible for the process expressed by the verb *montrer/show*. The relational arrangement possibilities between the agentive subject and the means used to *show that P* give the speaker different perspectives for syntactic "staging". Thus, an inanimate referent can be *foregrounded* instead of the real subject (i.e. the human entity responsible for the process). In fact, the referent of the latter is either hidden or simply relegated to the background, so as to promote the noun referring to the means/medium to the rank of subject of the verb *show*. In the second part of the paper, the contrastive analysis makes it possible to identify in a parallel corpus the translation equivalents of *comme le montre X* in English, and to understand if and how the highlighting and legitimizing functional status of this construction appears in the translation.

Mots-clés : *(dé)focalisation, légitimation, référent (non)humain, passif*

Introduction

Les constructions introduites par *comme* ont fait l'objet de nombreuses études aussi bien sur le plan morphosyntaxique que sémantique, parmi lesquelles Fuchs et Le Goffic (2005) qui considèrent ce morphème grammatical comme un marqueur morphosyntaxique polyfonctionnel et polysémique. Il est généralement considéré comme un adverbe, mais peut se rapprocher d'un emploi conjonctif, voire prépositionnel (cf. Le Goffic, 1993, Gautier, 2008, Léard et Pierrard, 2003, entre autres). Dans le prolongement de ces travaux et d'autres[1],

© The Authors, published by EDP Sciences. This is an open access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License 4.0 (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).

le présent article examine le cas spécifique de *comme le montre X* et sa récurrence dans le discours scientifique et politique. L'étude porte sur le verbe *montrer* dans cette construction, mais avec une visée de généralisation des résultats à d'autres verbes qui y sont fréquemment employés. Quant au marqueur *comme* dans ce type de construction, pour Le Goffic (1993 : 484) il s'agit d'un « adverbe d'énonciation ».

Après la présentation des corpus et données dans la section 1, nous examinons les caractéristiques syntaxiques et sémantiques de *comme*, dans la section 2. Cela nous permettra de questionner, dans la section 3, les fonctions discursives de *comme le montre X* dans les différentes configurations lexico-syntaxiques, notamment le choix du type de GN sujet. Notre hypothèse est que la nature **humaine** ou **inanimée** du référent de ce GN ainsi que l'inversion sujet-verbe constituent des choix discursifs déterminants. D'une part, l'énonciateur procède à une légitimation et justification argumentatives de son propos, en s'appuyant sur les propriétés sémantiques de *comme*. Et d'autre part, il introduit une mise en relief ou de défocalisation (de l'anglais *defocusing*), grâce au marquage positionnel et du type de sujet par rapport au verbe *montrer*. Autrement dit, nous estimons que ce type de construction sert à « mettre en avant » (*foregrounding*) un référent particulier, et, corrélativement, à « reléguer à l'arrière-plan » (*backgrounding*)[2] un autre. Dans les sections 2 et 3, qui constituent la première partie de l'article, les données exploitées sont extraites d'un corpus de textes scientifiques. Et dans la deuxième partie (section 4), l'exploitation d'un second corpus (de traduction français-anglais) nous permettra d'examiner les équivalences et contraintes sémantico-syntaxiques. Cette partie a pour but de mieux appréhender, dans une perspective contrastive, le statut de procédé de mise en relief de cette construction dans le passage du français à l'anglais.

1. Corpus, données et méthodologie

1.1 Corpus

La première partie de l'étude s'appuie sur un corpus d'écrits scientifiques en français, qui fait partie d'une série de corpus issus du projet ANR Scientext (2007-2010) impliquant plusieurs équipes de chercheurs. Le corpus Scientext français est un échantillon représentatif d'écrits venant des disciplines telles que les sciences humaines, de la vie, appliquées, de l'ingénieur, etc. La partie du corpus consultable en ligne est d'environ 4,8 millions de mots en français[3].

La seconde partie de l'étude, proposant une analyse contrastive français-anglais de *comme le montre X,* examine des énoncés tirés du sous-corpus parallèle (français-anglais) d'Europarl7[4]. Ce corpus est constitué notamment des transcriptions de discours et débats tenus au Parlement européen. À ce jour, Europarl7 comprend des textes en 21 langues européennes, parmi lesquelles le français, l'italien, l'espagnol, l'anglais, l'allemand, le tchèque, le polonais, le grec, etc. Le corpus a été élargi à plusieurs reprises avec une taille actuelle d'environ 60 millions de mots par langue. Les textes datent de la période de janvier 2007 à novembre 2011, et le sous-corpus utilisé (Europarl7, français) est composé de 59 145 988 de mots (66 661 141 *tokens*)[5].

1.2 Données

Notons d'abord que le verbe *montrer* fait partie d'un paradigme de formes verbales qui peuvent s'employer dans la construction en *comme* (adverbe d'énonciation) avec inversion du sujet (construction que nous nommerons, *comme S inversé,* pour plus de commodité). Certes, l'étude porte sur le cas précis du verbe *montrer*, mais elle se fixe comme but ultime une généralisation possible des résultats et une ouverture vers l'étude d'autres verbes récurrents dans cette construction, dont les plus fréquents[6] dans nos deux corpus sont présentés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 1 : les fréquences des verbes dans *comme S inversé*

	Corpus Scientext français				**Corpus Europarl7 français**		
	***comme le* + V + S**	**Nb. occ.**	**Fréq./m. de mots**		***comme le* + V + S**	**Nb. occ.**	**Fréq./m. de mots**
1	***Montrer***	164	**32,8**	1	*Dire*	911	**13,67**
2	*Souligner*	86	**17,2**	2	*Souligner*	524	**7,86**
3	*Suggérer*	54	**10,8**	3	*Proposer*	489	**7,34**
4	*Dire*	45	**9**	4	***Montrer***	**438**	**6,57**
5	*Rappeler*	30	**6**	5	*Prévoir*	402	**6,03**
6	*Noter*	29	**5,8**	6	*Savoir*	309	**4,64**
7	*Proposer*	9	**1,8**	7	*Suggérer*	177	**2,66**
8	*Vouloir*	7	**1,4**	8	*Demander*	166	**2,49**
9	*Prouver*	6	**1,2**	9	*Prouver*	161	**2,42**
10	*Prévoir*	1	**0,2**	10	***Démontrer***	**145**	**2,18**
11	*Demander*	1	**0,2**	11	*Souhaiter*	125	**1,88**
12	***Démontrer***	1	**0,2**	12	*Vouloir*	123	**1,85**
13	*Savoir*	0	**0**	13	*Rappeler*	113	**1,70**
14	*Souhaiter*	0	**0**	14	*Noter*	16	**0,24**

Le choix de *montrer* comme verbe prototypique dans *comme S inversé* s'explique par les observations suivantes. Premièrement, il a une très grande fréquence individuelle dans les deux corpus. Ce verbe est de loin le plus fréquent dans la construction *comme S inversé* dans l'écrit scientifique, 32,8 par million de mots[7], et est le quatrième le plus fréquent dans le corpus politique Europarl7 (6,57 par million de mots). Deuxièmement, c'est un verbe qui a un lien morphologique et de synonymie avec le verbe *démontrer*[8], avec lequel il semble entrer en concurrence distributionnelle, notamment dans le corpus Europral7 où *démontrer* a une fréquence de 2,18 par million de mots. La combinaison de leurs occurrences dans ce corpus donne un total de 583 occ., soit 8,75 par million de mots. Troisièmement, contrairement à des verbes comme *dire*, *proposer*, *savoir, souhaiter, vouloir,* le verbe *montrer* semble mieux se prêter aussi bien à des emplois avec un sujet humain qu'avec un sujet non humain. À cet égard, l'analyse dans la section 3 montrera que cet enjeu est d'une grande importance dans l'usage de la métonymie référentielle au sein de cette construction. Le verbe *montrer* est sémantiquement plus flexible dans une stratégie de mise en avant du véritable agent du procès et surtout sa relégation à l'arrière-plan. Ainsi, [COMME *le MONTRER + GN*] a été retenu comme construction prototypique et ses occurrences (164 au total) ont été extraites[9] grâce à l'interface ScienQuest du corpus Scientext.

2. Propriétés syntaxiques et sémantiques de *comme S inversé*

2.1 Catégorie morphosyntaxique de *comme*

Nous proposons ici une très brève présentation pour cerner la nature syntaxique de l'opérateur *comme*. Examinant les approches descriptives « traditionnelles » traitant du marqueur *comme*, Gautier (2008 : 14) observe que « la plupart des auteurs reconnaissent un avatar conjonctif de *comme*, porteur de trois valeurs majeures : *comparative*, *temporelle* et

causale », tout en précisant plus loin qu'il ne s'agit que d'un consensus limité autour du statut conjonctif. Ainsi, en plus de cet « avatar conjonctif », on attribue à ce marqueur, entre autres étiquettes : préposition (*Je considère Paul comme fou.*)[10], adverbe exclamatif (*Comme c'est beau !*), de manière (*Regarde comme il est sage.*), etc. Fuchs et Le Goffic (2005) reconnaissent également une large variété d'emplois de *comme,* en distinguant 19 constructions regroupées en trois sous-ensembles que sont : *identité de manière : comparaison et analogie, identité de manière d'être : comparaison et qualification* et *identité tautologique : valeur remarquable.* C'est au sein du premier sous-ensemble que s'inscrit la construction examinée dans cet article. Selon Le Goffic (1993 : 484), dans ces emplois, *comme* est un adverbe d'énonciation : Fuchs et Le Goffic lui attribuant une valeur de « manière de faire », en termes de *comparaison et analogie.*

2.2. Caractérisation sémantique de *comme S inversé*

Si nous suivons Le Goffic (1993 : 484), *comme,* en tant qu'adverbe d'énonciation, permet d'exprimer dans ce type de construction (sujet parfois non inversé) la conformité et la légitimation du type : *comme vous (le) savez, la guerre vient d'éclater.* Selon cet auteur, dans ce type de construction, la proposition P2 est contenue dans P1 sous forme d'un pronom d'annonce et le verbe de P1 (*savoir*) est un verbe métalinguistique ou énonciatif du type déclaratif (*dire*), attitude propositionnelle (*craindre*), de commentaire (*indiquer*), etc. Léard et Pierrand (2003 : 226-227) vont dans le même sens lorsqu'ils expliquent que dans cette construction, le verbe de la construction en *comme* possède un argument sous forme de clitique objet (*le*). L'un des exemples cités à cet effet (*Comme le démontre cet auteur, la cohérence est avant tout un jugement porté sur le texte.*) correspond plus au type d'énoncé que nous analysons dans cet article, notamment avec l'inversion du sujet nominal, contrairement aux exemples donnés par Le Goffic (1993 : 484).

Derrière la diversité des constructions en *comme* et la diversité ses valeurs sémantiques, Fuchs et Le Goffic (2005) observent une unité fonctionnelle dont le fondement est le rôle « intégratif de *comme* », qui en tant qu'adverbe cheville deux structures prédicatives. Ainsi établit-il une identification entre un terme de départ et un terme comparé aboutissant de fait à la construction d'une identité. Au-delà de cette caractérisation générale, dans le sous-ensemble « *identité de manière : comparaison et analogie* », ces auteurs notent que lorsque le lien entre *comme* et chacun des deux prédicats reliés intégrativement devient plus lâche, la construction tend vers une caractérisation plus abstraite du domaine notionnel, notamment dans les emplois dits « *analogie énonciative* ». Cela est explicité par Fournier et Fuchs (2007 : 20) qui voient dans ce type d'emploi un adverbe d'énonciation introduisant « une comparaison de nature métalinguistique », dans laquelle « il y a analogie entre les circonstances d'énonciation, dans la matrice et dans la subordonnée, du contenu propositionnel considéré. Ce qui est alors identifié par le chevillage des deux propositions, c'est le mode selon lequel il y a énonciation de ce contenu ».

2.3 L'hypothèse d'une construction de légitimation et de justification

Ainsi, en questionnant la motivation discursive et les stratégies de référence pragmatiques de cette « comparaison de nature métalinguistique », nous formulons l'hypothèse que la séquence *comme S inversé* permet de choisir tel ou tel référent comme sujet en vue de sa mise en relief dans une portion de discours. Les choix lexico-syntaxiques servent à l'énonciateur de mettre en avant (ou à l'arrière-plan) le véritable agent de la caractérisation et de la prise en charge du contenu propositionnel qui fait l'objet de « comparaison métalinguistique » dans *comme le montre X.* Si nous suivons l'analyse de Le Goffic (1993 : 484), cette construction permet d'indiquer qu'il y a « une analogie d'ordre énonciatif, une même légitimité, une commune justification, à P2 et P1 ». Sur cette base, on peut affiner le questionnement en se demandant si, dans le type de corpus examiné ici, l'autorité et la légitimité scientifiques ou

politiques de l'agent (*c.-à-d.* « le sujet qui *montre que P* ») ne constitueraient pas un curseur déterminant dans la mise en avant ou à l'arrière-plan de cet agent. Ainsi, ce curseur conduirait l'énonciateur à choisir de focaliser le référent actif ou le défocaliser au profit d'un référent inactif (non humain). Si ce dernier est employé comme sujet du verbe *montrer* (par exemple : *comme le montre* *cette étude/ce rapport*…), la légitimation et la justification ne sont plus adossées à l'autorité du sujet agissant (celui qui a rédigé *l'étude* ou *le rapport*), mais s'appuient sur l'objectivité des choses, en l'occurrence le *moyen* ou *médium* utilisé pour *montrer que P*. À l'inverse[11], le choix d'un verbe comme *dire*, (*comme le dit X*) sera privilégié lorsque l'autorité du sujet humain est celle qui a plus de poids. Cela explique sans doute le fait que ce verbe soit le plus fréquent dans *comme S inversé* dans le corpus politique Europarl7 (13,67 par million de mots, cf. tableau *supra*).

3. Focalisation et défocalisation dans *comme S inversé*

Précisions terminologiques : nous utilisons ces termes à la suite des analyses, entre autres, de Shibatani (1985), Langacker (2008), Lapaire et Rotgé (2002), notamment les concepts de *defocusing* (défocalisation, dévalorisation), *backgrounding*[12] (mise au second plan) et *foregrounding*[13] (mise au premier plan/devant de la scène, résultant en une focalisation). D'un point de vue fonctionnel et référentiel, certaines constructions, telles que les formes passives et impersonnelles, sont analysées comme des constructions de défocalisation, c'est-à-dire de mise à l'arrière-plan de l'agent responsable du procès dont l'identité peut être inconnue ou délibérément dissimulée. Par exemple, analysant le passif anglais, Lapaire et Rotgé (2002 : 364, 369) voient dans la passivation « un **choix stratégique** de **revalorisation de l'ex-objet aux dépens de l'ex-sujet**[14] (dévalorisé) ». Selon eux, la mise en valeur des éléments est modifiée/inversée dans le sens où le sujet agissant est écarté du devant de la scène au profit de l'objet qui devient sujet grammatical occupant ainsi le devant de la scène.

Prenant comme point de départ ces études, nous considérons que *comme S inversé* constitue également une construction qui offre la possibilité de mettre à l'arrière-plan l'agent responsable du procès décrit par le verbe *montrer*. Néanmoins, la particularité de cette construction par rapport à la forme passive, c'est que lorsque le sujet agissant y est écarté du devant de la scène (défocalisation), cela se fait à travers une projection métonymique (de l'anglais *metonymic mapping*) qui occulte l'agent humain ou le met au second plan. Ce qui donne une nouvelle perspective dans laquelle est mis au premier plan un référent inactif (il s'agit souvent du *moyen* utilisé par le sujet cognitif actif), voir les exemples dans la section suivante. Dans ce qui suit, nous verrons que les choix morphosyntaxiques permettent soit une défocalisation totale de l'agent actif qui disparaît de l'horizon syntaxique (section 3.1) ou sa simple relégation au second plan, ce que nous appelons « défocalisation partielle » dans la section 3.2. À cet égard, l'examen des 164 occurrences de *comme le montre X* extraites du corpus Scientext a permis d'observer trois types de constructions de focalisation/défocalisation, illustrés dans le tableau suivant.

Tableau 2 : Fréquences de *comme le montre X* (corpus Scientext français)

	Référent du sujet dans *comme le montre* + *GN* (164 occ.)	
N non-humain	**N non-humain + Prép. + N humain**	**N humain**
127	18	19
77 %	11 %	12 %
Référent actif **totalement** ou **partiellement défocalisé** (occulté ou mis au second plan)		Référent actif **au premier plan** (focalisé)

3.1 Défocalisation du référent cognitif actif

Cette construction, que nous appelons **type 1** (*comme le montre* + *N non-humain*), représente 77 % des occurrences extraites du corpus Scientext. Dans les exemples ci-dessous, le sujet inversé du verbe *montrer* renvoie à un référent non humain, le véritable référent cognitif agissant n'étant pas mentionné dans l'énoncé.

(1a) Ce type de traitement, comme le montrent nos résultats, pourrait être plus sensible au fonctionnement attentionnel. Il est important de noter que les approches à base de règles et à base d'exemple ne sont pas incompatibles. Au contraire les deux perspectives sont complémentaires, **comme le montrent certaines expériences** unissant TABE et TABR.

(1b) On soulignera d'abord la finesse du jeu d'étiquettes : **comme le montre l'exemple donné**, les étiquettes contiennent la catégorie grammaticale, mais accompagnée d'un certain nombre d'informations morphosyntaxiques (genre, nombre, temps, personne, etc.), ce qui n'est pas le fait de tous les étiqueteurs.

Dans ces extraits, le choix de *certaines expériences* et *l'exemple donné* comme sujets du verbe *montrer* peut sembler banal, mais correspond en réalité à un choix d'agencement (conscient ou inconscient) occultant l'agent responsable du procès qui se trouve ainsi défocalisé à la faveur d'une mise en avant d'un référent inactif qui apparaît comme celui qui *montrerait que P*. Le choix de *comme le montre X* (*X* = entité inanimée) dans ce processus argumentatif recouvre plusieurs fonctions sémantico-pragmatiques. D'une part, l'occultation de l'agent responsable du procès permet de focaliser le moyen (*certaines expériences*) qui a permis de *montrer que P* (P dans l'exemple 1a = *les deux perspectives sont complémentaires*). D'autre part, le marqueur *comme* introduit une analogie énonciative[15] visant à légitimer et justifier le propos qu'on peut schématiser ainsi : *j'asserte que P, comme le montre X*, ou en début de phrase, *comme le montre X, j'asserte que P*. Si *X* est une entité inanimée (exemples 1a/b), on a affaire à une légitimation et justification à travers la recherche d'un « effet d'objectivité »[16] : une entité inanimée occupe (par métonymie) la place d'une entité subjective responsable de l'acte de *montrer*. Dans l'écrit scientifique, on retrouve souvent cela lorsque l'auteur présente ses arguments, ses exemples, les figures, etc.

En effet, à regarder de près, la mise en avant du référent non humain constitue une projection métonymique (*mapping*), dans la mesure où l'acte de montrer (un acte cognitif) est attribué à une entité inanimée (*expériences* et *exemple,* dans 1a/b), employée comme sujet à la place d'un référent humain. En réalité, l'entité qui (dé)montre, c'est plutôt l'auteur des *expériences* et de *l'exemple*, qui reste non spécifié dans l'énoncé : les GN sujets utilisés ne sont qu'un moyen/médium par lequel la (dé)monstration est faite. La projection métonymique[17] est plus évidente avec un verbe déclaratif, *dire,* dans l'exemple suivant :

(1c) Le résumé de texte ainsi envisagé est un exercice destiné à vérifier la compréhension du texte par l'élève, **comme le dit explicitement la note de service** du 27 juin 1983…

Dans cet exemple, tout comme dans (1a/b), la métonymie référentielle consiste à mettre en avant une entité inanimée (domaine *source*[18] *: la note de service* dans 1c) comme sujet d'un verbe déclaratif ici au lieu d'un sujet humain (le domaine *cible* : 'celui qui a édicté la note'). La majorité des occurrences de *comme le montre X* contient ce type de conceptualisation métonymique (88 %, si l'on combine les colonnes un et deux du tableau 2). Néanmoins, 12 % des occurrences dans le corpus correspondent à une construction non métonymique, cas où *comme le montre X* est suivi d'un GN à référent humain (voir section 3.3).

3.2 Défocalisation partielle du référent actif

La deuxième colonne du tableau 2 présente le second type de construction de *comme le montre* + <u>*N non-humain de N humain*</u>. Ici, le sujet inversé du verbe est un GN complexe, dont le noyau syntaxique renvoie à un référent non humain suivi de la préposition *de,* puis d'un N à référent humain — voir la mise en gras dans l'énoncé ci-dessous.

(2) La plupart des lapsus tiennent donc compte de la position syllabique des éléments intervertis, ***comme le montre l'étude de Beaulieu (2001)*** à propos de 417 lapsus français.

L'occurrence de cette construction (11 % des emplois) reste relativement faible par rapport au type 1. Contrairement à ce dernier, qui constitue une mise à l'arrière-plan **totale** de l'agent responsable du procès, le type 2 comporte plutôt une mise à l'arrière-plan **partielle** de l'agent humain (*Beaulieu* dans l'exemple ci-dessus). Étant donné que celui-ci reste présent dans l'énoncé, on peut y voir une double focalisation, c'est-à-dire à la fois du moyen par le lequel la dé/monstration est faite (*l'étude*) et de l'agent responsable (*Beaulieu*). Cependant, dans cette construction, l'entité non humaine est plus focalisée, car mise au premier plan et promue sujet du verbe *montrer*.

Ainsi, les types 1 et 2 ont en commun la défocalisation du véritable agent de l'acte de cognition, *montrer*, qui est totalement défocalisé dans le premier et partiellement défocalisé dans le second. Les deux constructions mettent au-devant de la scène, par métonymie référentielle, une entité inanimée. Elles partagent également le recours à un processus d'objectivation discursive pour légitimer et justifier *que P* (voir section ci-dessus). Quant au type 3, analysé en détail dans la section qui suit, il se distingue nettement de ces deux premiers de par le fait que lui garde au-devant de la scène l'agent humain responsable du procès exprimé par le verbe. D'ailleurs du type 2 (exemple 2) on peut aisément passer au type 3, par une simple suppression de N1 + Prép. – illustrée ci-dessous :

(2') La plupart des lapsus tiennent donc compte de la position syllabique des éléments intervertis, ***comme le montre*** ~~*l'étude de*~~ ***Beaulieu (2001)*** à propos de 417 lapsus français.

Suite à cette suppression, on passe d'une mise à l'arrière-plan **partielle** de l'agent humain à son retour au premier plan, tout comme dans l'exemple (3) ci-dessous. Sur le plan syntaxique, dans cette nouvelle configuration, l'ex-N2 passe du statut de complément prépositionnel de l'ex-N1 à un rôle de nom noyau, et retrouve son rôle de véritable sujet grammatical et agissant du procès *montrer*.

3.3 Focalisation du référent humain et légitimation énonciative

Comme le montre + <u>*N humain*</u> constitue le troisième type d'agencement relationnel entre le verbe et le sujet. Comme représenté dans la colonne trois du tableau (2), cela représente 12 % de l'ensemble des occurrences relevées dans le corpus Scientext. Ainsi, la grande majorité des emplois de [*COMME le MONTRER + GN*] sont dépourvus de référent humain responsable du procès. Comme on peut l'observer dans l'exemple ci-dessous, avec ce type de GN, il n'y a en effet pas de volonté de la part de l'énonciateur d'une quelconque relégation du sujet agissant, au contraire, on peut même y voir un choix discursif de garder au premier plan le véritable sujet. Sa présence est accentuée par l'effet d'emphase produit par l'inversion sujet-verbe ainsi que par le marqueur discursif *comme,* et le marqueur *notamment* dans cet exemple.

(3) Il reste que les limites des tentatives typologiques expliquent qu'elles tendent actuellement à être délaissées au profit de l'étude des genres sociaux empiriques, ***comme le montrent F. Rastier (2001) et S. Branca Rosoff (1999) notamment***.

En effet, dans ce contexte de discours scientifique, la mise en avant des agents responsables cités (*F. Rastier, 2001, et S. Branca Rosoff 1999*) peut être analysée comme une stratégie visant à établir une analogie d'ordre énonciatif entre ce que l'énonciateur veut démontrer et ce qui a été montré auparavant par les deux auteurs cités dans *comme S inversé*. Sur le plan argumentatif, il y a donc une visée de légitimation et de commune justification[19] du propos, du type « j'asserte que P, comme le font *F. Rastier, 2001, et S. Branca Rosoff 1999* ». L'implicite dans l'énoncé est qu'il s'agit d'auteurs « qui ont une autorité et une légitimité en la matière ».

Dans cette perspective, en examinant de près cet exemple, on peut noter que l'interprétation est même beaucoup plus complexe que ce qui vient d'être dit. Certes, l'agent humain (l'auteur d'une démonstration, dans le cas du discours scientifique) est présenté comme le sujet du verbe *montrer* (*comme le montrent F. Rastier (2001), et S. Branca Rosoff (1999) notamment*), mais la construction laisse sous-entendre le moyen par lequel la démonstration a été faite. Autrement dit, bien que le véritable agent soit directement indiqué, le moyen utilisé est présent de façon sous-jacente : la construction complète pourrait être celle-ci : *comme le montrent F. Rastier (2001) et S. Branca Rosoff (1999) notamment* <u>*dans leurs études/analyses*</u>. Ce qui correspond au choix qui a été fait dans un autre passage du corpus illustré ci-dessous :

(4) Il s'agit en fait d'une technique d'optimisation, qui s'applique particulièrement au traitement de l'information symbolique, ***comme le montrent Holland et Reitman (1978)*** <u>dans un article</u> traitant des « systèmes cognitifs fondés sur des algorithmes adaptatifs ».

Une autre possibilité de construction serait : *comme le montrent* <u>*les études de*</u> *F. Rastier (2001) et S. Branca Rosoff (1999),* ce qui nous ramène dans la configuration du type 2 étudié *supra*. Cette phrase peut à son tour laisser place au type 1, notamment si le référent du GN sujet est récupérable dans le contexte :

(5) Notons que la minimalité de ces classes pose problème, puisque, **comme le montrent les études psycholinguistiques**, toutes les catégorisations linguistiques sont soumises à des phénomènes prototypiques (E. Rosch *et al.*, 1976 ; G. Kleiber, 1990).

Partant de ces manipulations, on peut estimer qu'il y a un continuum lors du choix du GN sujet dans *comme S inversé* ; le tableau suivant récapitule les trois cas.

Tableau 3 : récapitulatif des différents degrés de focalisation / défocalisation

Constr.		**Degré de focalisation et défocalisation**		
Comme le montre X	**Type de GN ➲** **Référent de X ↻**	$N_{non\text{-}humain}$	$N_{non\text{-}hum.}$ ***N + de +*** $N_{hum.}$	N_{humain}
	Humain	Défocalisation	Défocalisation partielle	**Focalisation**
	Non-humain	**Focalisation**	**Focalisation** partielle	Défocalisation
	Interprétation	métonymique	métonymique	Non-métonym.

4. Équivalences de traduction et focalisation en anglais

Rappelons que c'est le corpus parallèle Europarl7 français-anglais qui a été utilisé sur l'interface Sketch engine pour extraire les données analysées dans cette deuxième partie de l'étude. La requête en CQL suivante [lemma = "comme"[20]] [word = "le"][lemma = "montrer"] a généré un total de 438 occurrences, soit 6,57 par million de mots. Pour l'analyse contrastive qui suit, ont été retenues 164 occurrences de *comme le montre + GN* et leurs traductions en anglais. Le tri des occurrences a révélé deux grands types d'équivalences de traduction en anglais, dont le deuxième peut se subdiviser en deux sous-catégories :

- [COMME LE MONTRER + GN] traduit par [AS + GN + SHOW], 61 occ. (32 %)
- [COMME LE MONTRER + GN] traduit par [AS + (BE) + V-EN], 73 occ. (44 %).

Pour ce cas, deux alternatives sont employées dans la traduction : AS + <u>BE</u> + V-EN (35 occ., 21 %) et AS + V-EN (38 occ., 23 %). Il s'agit respectivement d'un GV à la forme passive avec l'auxiliaire BE dans l'un, et dans l'autre un GV avec omission de BE, ce qui est assimilable à un cas de « participe passé employé comme adjectif ».

Sur le plan morphosyntaxique, on retrouve dans les traductions l'équivalent anglais de *comme* (*as*) ainsi que celui du verbe *montrer* (*show*), même si d'autres verbes sont utilisés, notamment *demonstrate*. Au sujet du marqueur anglais *as*, l'analyse linguistique lui attribue le même caractère polyfonctionnel aussi bien sur le plan morphosyntaxique que sémantique. Lapaire et Rogté (2002 : 256) rappellent que « lexicologues et grammairiens lui accolent les étiquettes de **préposition, d'adverbe,** de **conjonction** et parfois de **pronom relatif**… ». Proposant d'analyser AS sous l'angle de la logique psycho-grammaticale de la similitude, ces auteurs (pp. 257-258) notent que « la similitude est un **verdict** (''jugement conclusif'') qui tombe à l'issue d'un processus complexe et hiérarchisé d'**évaluation** ». Processus qui consiste à rapprocher et à hiérarchiser deux termes, disons A et B. Le terme A a valeur de référence – de point de repère – par rapport auquel B est évalué/comparé. On renvoie donc à A « qui a déjà été posé » en réassertant son existence (anaphorisation et actualisation), puis avec B, on établit une communauté/conformité d'appartenance, de manière, etc. En ce qui concerne le cas particulier de la structure étudiée dans cet article, nous dirons que la mise en relation se fait entre deux assertions A et B, qu'on peut gloser en : *comme l'asserte / le montre X* [assertion 1 = A], *j'asserte que P* [assertion 2 = B]. Lapaire et Rotgé observent qu'en rapprochant [A] de [B], on consacre le primat de [A] qui voit son existence rappelée et confirmée[21]. Notons que cette description du marqueur AS rappelle à bien des égards, l'analyse que proposent Le Goffic (1993) et Fuchs et Le Goffic (2005) pour son équivalent français, *comme*, notamment les caractérisations de la relation entre A et B en termes d*'identité de manière, d'analogie, de conformité et de légitimation* (voir sections 2.1 et 2.2). Partant de ces points communs entre *comme* et AS, dans les sections ci-dessous, nous nous interrogerons dans quelle mesure les équivalences de traduction en anglais relevées dans le corpus tiennent compte des fonctions discursives de la construction *comme le montre X*.

4.1 Équivalence de traduction 1 : *AS + GN + show*

Cette structure en anglais est morpho-syntaxiquement la plus proche de *comme le montre X* (en début de phrase ou en fin de phrase). Cependant, les deux langues se distinguent par la présence de l'inversion du GN sujet en français qui entraîne le clitique objet, *le*, tandis que l'anglais ne permet pas une telle inversion dans ce contexte. L'expression française *comme le montre <u>ce débat</u>* ne peut donc pas être traduite en respectant la linéarité de sa structure, d'où la contrainte suivante : **as it[objet] shows this debate*. Pour la traduire, on optera plutôt soit pour *as <u>this debate</u> shows* (sujet non inversé), comme c'est le cas dans l'énoncé ci-dessous, ou avoir recours à une autre possibilité à travers un GV passif et le sujet qui devient

complément d'agent : *as* (*is*) *shown* *by this debate* (analyse de cette équivalence dans la section 4.2). Mis à part cette impossibilité d'inversion du sujet nominal, l'anglais permet d'employer trois types de GN sujet : $GN_{non\text{-}humain}$, $GN_{non\text{-}humain}$ de GN_{humain} et GN_{humain}, illustrés respectivement ci-dessous.

(6) Nous continuons à travailler en étroite collaboration avec les États membres, ainsi qu'avec le Parlement européen, **comme le montre ce débat**.
⇨ *We continue to work in close cooperation with the Member Sates as well as with the European Parliament,* ***as this debate shows.***

(7) Le domaine où nous entrons est très important, **comme le montre du reste clairement le rapport de Mme Read**.
⇨ *This is a very important area we are here moving into,* ***as Mrs Read's report also clearly shows****.*

(8) La valeur totale des services de communication électronique qui dépendent de l'utilisation du spectre radioélectrique s'élève, dans l'Union européenne, **comme le montre Mme Toia dans son rapport**, à plus de 250 milliards d'euros, soit environ 2,2 % du produit intérieur brut européen annuel.
⇨ ***As Mrs Toia has shown in her report****, the combined value of the electronic communications services markets that depend on the use of the radio - wavespectrum in the EU amounts to more than EUR 250 billion, or about 2.2 % of the EU's annual gross domestic product.*

En termes de focalisation et défocalisation de l'agent responsable du procès exprimé par le verbe, nous nous contenterons d'indiquer ici que les mêmes analyses des différents types de *comme le montre X,* proposées dans les sections (3.1 – 3.3), s'appliquent à leurs équivalents anglais. La seule différence à ce niveau entre les deux langues tient au degré d'emphase, plus élevé en français grâce à l'inversion nominale combinée à la reprise ou à l'annonce via le clitique objet, ce qui donne à la construction en français presque l'allure d'un « détachement »[22]. Comme il a précédemment été démontré pour *comme* en français, il y a aussi dans les traductions anglaises ci-dessus un certain effet de focalisation discursif grâce au marqueur AS.

Si la focalisation semble limitée dans ces équivalences de traduction en anglais, il en est autrement pour les visées pragmatiques de légitimation et de justification de la part de l'énonciateur. En effet, dans les énoncés anglais, le marqueur AS permet d'indiquer cette analogie d'ordre énonciatif[23], qui confère une base de légitimité et de justification à l'assertion, s'appuyant directement sur l'autorité d'une entité humaine, *Mrs Toia* (exemple 8). En la matière, l'assertion peut tout aussi tirer sa légitimation d'un adossement à une entité non humaine objective, *this debate* et *Mrs Read's report* (exemples 6 et 7). Dans ce cas, l'énonciateur use plutôt de la stratégie rhétorique de « l'objectivation », en utilisant une entité inanimée (*debate* et *report*) à la place d'une entité subjective responsable de l'acte cognitif *show*. Dans la section qui suit, on notera que la stratégie discursive de l'objectivation n'est pas fortuite dans la traduction de *comme le montre X* – comme semble le suggérer l'usage fréquent de la forme passive dans le passage à l'anglais.

4.2 *AS* + GV passif : équivalent fonctionnel

Comme observé *supra*, pour traduire *comme le montre X* en anglais, le passif constitue un choix très privilégié dans le corpus Europarl7. *AS + (BE) + V-EN*, représente presque la moitié des traductions (73/164, soit 44 %), même s'il faut rappeler que dans 38/74 occ., l'auxiliaire de la forme passive est omise, exemple (9).

(9) Ma première remarque est que, **comme le montre le quatrième rapport**, la politique de cohésion continue à être essentielle pour réduire les disparités entre les niveaux de développement des différentes régions et pour encourager les régions les moins favorisées qui sont en retard, ou, en d'autres termes, pour créer une Union européenne qui soit plus harmonieuse et viable et qui ait un plus grand sens de la solidarité.

⇨ *My first comment is that,* ***as shown by the Fourth Report****, the cohesion policy continues to be essential for reducing disparities between the levels of development of the various regions and for encouraging the least-favoured regions that are lagging behind or, in other words, for creating a European Union that is more harmonious and viable and has a greater sense of solidarity.*

Nous parlons ici de forme passive avec omission, car l'on peut avoir une forme pleine du GV passif en mettant simplement BE dans *as* <u>*is*</u> *shown*, comme c'est le cas dans plusieurs passages du corpus, voir la traduction de l'exemple suivant :

(10) La libéralisation du commerce international favorise les pays riches et les multinationales, elle creuse le fossé qui sépare les pays développés des pays moins développés, **comme le montrent des études** réalisées dans le cadre de l'ONU…

⇨ *The liberalisation of international trade favours the rich countries and multinationals, deepens the gulf between developed and less developed countries,* ***as*** <u>***is***</u> ***clearly shown by studies*** *conducted under the aegis of the UN…*

Une telle récurrence du passif pour traduire *comme le montre X* nous amène inévitablement à nous interroger sur le lien fonctionnel et référentiel entre cette construction active et le passif. Comme indiqué plus haut, la construction en *comme S inversé* marque trois types de mise en avant ou à l'arrière-plan : la focalisation de l'entité humaine responsable du procès, sa mise à l'arrière-plan complète ou partielle (ce qui résulte d'une volonté de mettre l'emphase sur une entité non humaine). Ces manipulations référentielles de l'identité de l'agent responsable du procès nous semblent être la clé pour comprendre l'usage fréquent du marqueur *AS* + <u>*GV passif*</u> en anglais, qui semble s'ériger en équivalent fonctionnel de *comme S inversé*. Sur le plan discursif, la construction passive est privilégiée dans l'écrit scientifique pour donner plus de proéminence et d'impact aux arguments avancés et aux faits objectifs. Comme le suggère Ding (2002 : 143), la science représente le monde en termes de « choses » ou « objets », c'est-à-dire une vision centrée sur les choses plutôt que sur les êtres humains. Par conséquent, la voix passive est un dispositif syntaxique qui permet aux auteurs scientifiques d'atteindre cette « centralité de la chose » en se concentrant sur les choses sur lesquelles on agit plutôt que sur les agents humains qui agissent sur les choses. Comme le soulignent Shibatani (1985) et Langacker (2008), d'un point de vue fonctionnel et référentiel, les formes passives (et impersonnelles) sont des constructions servant à défocaliser l'agent responsable du procès. Et en français, rappelant que la grande majorité des phrases passives sont utilisées sans complément d'agent, Riegel *et al.* (1994 : 439-440) signalent que ce type de construction permet au locuteur **de ne pas évoquer** le référent du sujet actif responsable (en tant qu'agent, cause, source ou siège) du procès décrit par la phrase. Cette occultation de l'agent du procès peut provenir, selon ces auteurs, du fait que le référent du sujet actif est indéterminé, récupérable dans le contexte, ou que le locuteur juge préférable ne pas identifier. Cela constitue « un moyen commode souvent utilisé pour préserver l'anonymat de la personne ou de l'instance responsable du procès », comme dans les énoncés suivants : *Votre candidature a été retenue. / Aucune dérogation ne sera accordée* (Riegel *et al.,* 1994 : 439). De même, en anglais, Langacker (2008 : 384) observe que le passif a une fonction de défocalisation de l'agent, dont l'identité peut être inconnue, non pertinente ou délibérément dissimulée. Selon lui, quelle qu'en soit la raison, la défocalisation de l'agent laisse le thème comme le seul et principal participant.

Sur la base de ces observations concernant la forme passive et le statut d'opération de focalisation et défocalisation de *comme* (*S inversé*) que nous avons explicité tout au long de cet article, on peut estimer que sa traduction par une forme passive *as (is) shown by* constitue un choix tout à fait pertinent et cohérent. Les deux constructions (*comme le montre X* et *as is shown by X*) ont ainsi en commun la possibilité de mettre à l'arrière-plan l'entité responsable du procès qui est le **sujet inversé en français** exprimé sous forme de **complément d'agent** dans les traductions par le passif en anglais. En outre, cette permutation de rôle syntaxique montre un lien fonctionnel étroit, voire une équivalence directe, entre le complément d'agent de la forme passive en anglais et le sujet nominal inversé de *comme le montre X.* Tout comme le GN sujet d'une phrase active qui devient le complément d'agent de la forme passive dans le passage classique intralinguistique, ici on assiste au même phénomène, mais de façon interlinguistique. Dans les traductions anglaises usant du passif, on note un emploi systématique du complément (70 des 73 occurrences du passif apparaissent avec « un complément d'agent ». Cela étant dit, il faut d'emblée souligner qu'un « complément d'agent » peut en cacher un autre : dans la grande majorité des traductions par GV passif + complément, ce dernier n'est en réalité complément d'agent que par métonymie[24] (*by the Fourth report / by studies*). Le véritable agent cognitif est soit non exprimé dans l'énoncé (exemples 9 et 10), soit il l'est de façon secondaire, comme l'illustrent les exemples suivants :

(11a) Mais avant tout, je voudrais remercier le Parlement européen pour son engagement élevé dans la promotion du tourisme, **comme le montre cette question de l'honorable député**.

⇨ *But first of all, I would like to thank the European Parliament for its high involvement in promoting tourism* ***as is shown <u>by this question</u> from the honourable Member****.*

(11b) Ce qui me réjouit moins, c'est la façon dont le Conseil travaille, **comme le montrent les négociations entre M. Sarkozy et Mme Merkel** visant à rendre les saines propositions de la Commission moins contraignantes, ce qui signifiera que les propositions ne conduiront à aucune amélioration.

⇨ *What I am less pleased about is the way the Council works,* ***as exemplified <u>by the horse-trading</u> between Mr Sarkozy and Mrs Merkel*** *with a view to making the Commission's sound proposals less binding, which will mean that the proposal will not lead to any improvements.*

Cependant, il faut noter que le **sujet cognitif** (ici un nom collectif, *panel*) peut apparaître en position complément d'agent, comme c'est le cas dans l'exemple (12) et dans environ un tiers des traductions par la forme passive dans le corpus Europarl7 français-anglais.

(12) Deux ans après, **comme le montre le groupe d'évaluation des progrès pour l'Afrique présidé par Kofi Annan**, les engagements réels ne représentent que 10 % de ce qui a été promis.

⇨ *Two years on,* ***as shown by the Africa Progress Panel chaired by Kofi Annan****, actual appropriations represent only 10 % of what was promised.*

Avant de conclure, notons que dans les deux types d'équivalences de traduction (*as X shows* et *as (is) shown*), en plus du verbe *show,* de nombreux autres verbes sont fréquemment employés en anglais, parmi lesquels : *as X demonstrates, makes clear, illustrates, indicates, proves*. Et avec la forme passive, on retrouve ces mêmes verbes et d'autres: *as (is)* ***evidenced*** *by, as* ***exemplified*** *by, as can be* ***seen*** *from, as* ***considered*** *in the various reports, as* ***reported*** *in the media, as* ***reflected*** *in the results of the Balkan Contact Group's discussions, as* ***attested*** *by,* etc. Par le biais de l'analyse contrastive, cette liste non exhaustive confirme que le verbe *montrer/show* fait bien partie d'un paradigme de verbes pouvant apparaître dans la construction *comme S inversé*.

Conclusion et ouvertures

Dans cette étude, nous avons tenté de montrer qu'à travers le choix du sujet du verbe, *comme le montre X* constitue une construction offrant de multiples fonctions sémantico-pragmatiques. L'occultation de l'agent responsable du procès permet une mise au premier plan du moyen ou médium ayant servi de *montrer que P* ; l'inversion du GN sujet en français rajoutant une mise en relief supplémentaire que n'a pas l'équivalent anglais de cette construction. Le marqueur *comme* (et *as* en anglais), à travers l'analogie énonciative, sert à légitimer et justifier l'assertion A par rapport à B. Le second sert de point de repère au premier à travers deux processus argumentatifs. D'une part, l'énonciateur peut opter pour une objectivation discursive en choisissant un GN sujet à référent inanimé. La justification et la légitimation s'appuient sur les faits eux-mêmes et non pas sur une entité subjective qui est soit totalement absente de l'énoncé ou plutôt mise à l'arrière-plan par le biais d'un GN complexe (*N de N*). Dans ces deux cas, il y a projection métonymique qu'on peut gloser en LE TEXTE POUR L'AUTEUR. D'autre part, l'énonciateur peut mettre au premier plan un GN en position sujet qui renvoie directement au référent humain responsable du procès, celui-ci est érigé en repère de légitimation et justification du propos.

En outre, l'analyse contrastive de *comme le montre X* a confirmé son statut de construction de focalisation et défocalisation dans ses équivalents anglais, ainsi que leur fonction de légitimation discursive. Enfin, la découverte de AS + GV passif comme une des équivalents de traduction a permis de démontrer davantage la présence de ces fonctions sémantico-pragmatiques, notamment la recherche de l'effet d'objectivité dans le discours et les mises en avant ou au second plan du complément d'agent du passif anglais, qui n'est autre que le sujet inversé du verbe *montrer* en français. À cet égard, les analyses proposées dans cet article peuvent être généralisées, au moins, aux verbes sémantiquement proches de *montrer*. Les verbes tels que *demonstrate, indicate, evindence, prove, attest, illustrate*, etc., utilisés dans la traduction en anglais comme équivalents sémantiques de *montrer/show*, sont de pertinents candidats à une telle étude. De même, certains verbes du tableau 1 (section 1.2) peuvent également faire partie de cette liste, notamment *noter, rappeler*, *proposer, suggérer, souligner, signaler.* Le défi majeur, qui n'a pas pu être relevé dans le cadre restreint de cet article, sera pour de futures études de montrer avec précision l'apport notionnel spécifique de chaque verbe ou classe de verbes dans *comme S inversé*, et mieux cerner le rapport sémantique qu'entretiennent le verbe et l'entité humaine responsable du procès.

Références bibliographiques

Ding, D. (2002). The passive voice and social values in science. *Technical Writing and Communication*, *Vol. 32(2)*, pp. 137–154.

Fuchs, C. et Le Goffic, P. (2005). La polysémie de comme. In Soutet O. (éd), *La Polysémie.* Paris : PUPS, pp. 267–291.

Gautier, A. (2008). Le mot comme : problèmes et perspectives en synchronie. *Linx 58*, pp. 13–23.

Imbert, G. (1982). Stratégies discursives et non-dit dans les discours de la presse - A propos de ''El País''. In *Mélanges de la Casa de Velázquez. Tome 18-1*, pp. 361–379.

Kanté, I. (2017). Shell nouns as discourse deixis and metonymic markers: syntax-semantics interface. In A. Baicchi, et Pinelli E. (éd.), *Cognitive modeling in language and discourse across cultures*. UK: Cambridge Scholars, pp. 63–78.

Kanté, I. (2019). Conceptual prominence and anaphora in English and French referential metonymy. In P. Biały, Kuczok M., et Zabawa M. (éd.). *A Contrastive perspective on figurative language*, 2019. Katowice: University of Silesia Press, pp. 71-88.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *L'énonciation, de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.

Lakoff, G. and M. Johnson. (2003 [1980]). *Metaphors We Live by.* Chicago: University of Chicago Press.

Lambrecht, K. (1995). Compositional vs. constructional meaning *comme* N. In T. Galloway et Simons, M. (eds.), P*roceedings of the 5th SALT Conference*. Cornell University, pp.186–203.

Langacker, R. W. (2008). *Cognitive Grammar: A basic introduction.* Oxford : Oxford University Press.

Lapaire, J.-R. et Rotgé W. (2002[1ère édition 1991]). *Linguistique et grammaire de l'anglais.* Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.

Léard, J. et Pierrard, M. (2003). L'analyse de *comme* : le centre et la périphérie. Dans : Michel Berré (éd.). *La syntaxe raisonnée : Mélanges de linguistique générale et française offerts à Annie Boone à l'occasion de son 60e anniversaire*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, pp. 203–234.

Panther, K.-U. et Thornburg, L. L. (2004). The role of conceptual metonymy in meaning construction. *Metaphorik.de 06*, pp. 91–116.

Pierrard, M. (2002). *Comme* préposition ? Observations sur le statut catégoriel des prépositions et des conjonctions. *Travaux de linguistique, 44*. Bruxelles : De Boeck, pp. 69–78.

Prévost, S. (2008). Quant à X : du complément à l'introducteur de topique en passant par l'introducteur de cadre. *Diachro-4. Le français en diachronie,* pp. 325-343.

Prévost, S. (2003). Détachement et topicalisation : des niveaux d'analyse différents. *Cahiers de praxématique, 40*, pp. 97-126, URL : http://journals.openedition.org/praxematique/2707

Riegel, M. ; Pellat, J.-C. et Rioul, R. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris : Press Universitaire de France.

Ruiz de Mendoza, F. J. et Galera-Masegosa, A. (2011). Going beyond metaphtonymy: Metaphoric and metonymic complexes in phrasal verb interpretation. *Language Value 3(1)*, pp. 1–29.

Shibatani, M. (1985). Passives and Related Constructions: A Prototype Analysis. *Language Vol. 61, No. 4,* pp. 821–848.

Warren, B. (2003). An alternative account of the interpretation of referential metonymic and metaphoric. In R. Dirven et R. Poörings, (Eds.). *Metaphor and Metonymy in Comparison and Contrast*. Berlin / New York : Mouton de Gruyter, pp. 113–130.

---

[1] Entre autres, Riegel *et al.* (1994), Lambrecht (1995), Fournier et Fuchs (2007).

[2] Des précisions terminologiques sont données dans la section 3.

[3] Équipes de recherche concernées : LIDILEM (Laboratoire de Linguistique et de Didactique des Langues Etrangères et Maternelles) Université de Grenoble : F. Grossmann, A. Tutin, G. Antoniadis, F. Boch, C. Cavalla, M. Florez, O. Kraif, I. Novakova, M. Mroué, M.L. Nguyen, F. Rinck. LiCoRN (Linguistique de corpus), Université de Bretagne Sud, Lorient : G. Williams, Ch. Millon. LLSETI (Langages, Littératures, Sociétés) Université Savoie Mont Blanc, Chambéry : J. Osborne, A. Henderson, R. Barr. Avec la participation de Véronika Lux (INIST, expert TEI du projet), Cécile Frérot, (GREMUTS), Achille Falaise (LIG, réalisation de l'interface informatique du projet en collaboration avec O. Kraif). Source : https://scientext.hypotheses.org/anr-scientext (consulté en décembre 2019).

[4] *European Parliament Proceedings Parallel Corpus*, 2007-2011, élargi en 2010 et 2012, encodé en UTF-8 et annoté par *TreeTagger* en 2015 : http://www.statmt.org/europarl/ , https://www.sketchengine.eu/europarl-parallel-corpus/ (pages web consultées en décembre 2019).

[5] Source : https://www.sketchengine.eu/corpora-and-languages/corpus-list/ ; et pour la définition du mot *tokens* (les mots, les signes de ponctuation et les chiffres), voir https://www.sketchengine.eu/my_keywords/token/ (pages consultées en décembre 2019)

[6] Notons que le verbe *faire* fait partie des verbes fréquemment utilisés dans cette construction, avec par exemple 46 occ. dans Scientext (soit 9,2 par million de mots). Cependant, il n'a pas été inclus dans le tableau 1, car dans plus de la moitié de ses occurrences (26 sur 46), *faire* joue un rôle de verbe support, du type *comme le* ***fait*** *remarquer/observer/apparaître X.*

[7] Il s'agit de 164 occurrences dans un corpus de 4 800 000 de mots : pour le calcul, nous avons arrondi le chiffre à 5 000 000 de mots.

[8] Fait notable, la rareté de *comme le démontre X* dans l'écrit scientifique (corpus Scientext français) peut paraître surprenant, une seule occurrence dans un corpus d'environ 5 millions de mots. Néanmoins, *démontrer* apparaît à hauteur de 5,50 par million de mots dans l'ensemble du corpus (366 occ.), dont plus de la moitié des emplois est constituée de *démontrer que P* (forme active et passive).

[9] Requête : Main = <lemma=comme,,#0><form=le,,#1><lemma=montrer,,#2>.

[10] Exemple pris chez Pierrard (2002) cité par Gautier (2008 : 15).
[11] Nous tenons à remercier le comité scientifique du CMLF d'avoir soulevé ce point, même si nous ne pouvons pas le développer davantage ici.
[12] Expliquant la relation entre les concepts de ***background*** et ***foreground***, Langacker (2008 : 58) estime que « *[w]e can reasonably speak of background and foreground for any case where one conception precedes and in some way facilitates the emergence of another* ». [On peut raisonnablement parler d'***arrière-plan*** et de ***premier plan*** pour tout cas où une conception précède et, d'une certaine façon, facilite l'émergence d'une autre.]
[13] Quant au concept de ***focus/focusing***, Langacker (2008 : 208) le lie à celui de ***foreground*** : « *an expression's focus is that portion of it which the speaker wishes to foreground as a significant departure from what has already been established in the immediately preceding discourse* ». [Le **focus** d'une expression est cette portion que l'énonciateur souhaite **mettre au premier plan** comme un écart important de ce qui a déjà été établi dans le contexte discursif précédant » (nos traductions). Pour une distinction entre les notions de *focus* et *topique,* en relation avec celles de *focalisation* et *topicalisation,* voir Prévost (2003), notions qu'elle juge connaître « un assez grand flou terminologique et conceptuel ».
[14] Les mises en gras sont des auteurs.
[15] Cf. Le Goffic (1993 : 484) et Fuchs et Le Goffic (2005).
[16] Cf. Imbert (1982 : 364), qui définit le concept en ces termes : « On appellera ''effet d'objectivité'' tout procédé qui vise à effacer du texte la présence du locuteur, qui fait parler le texte de lui-même ». Voir aussi Kerbrat-Orecchioni (1980) sur l'opposition *subjectivité/objectivité* dans le langage.
[17] Ce type de projection métonymique est souvent appelé dans l'analyse cognitive *WORK FOR AUTHOR* ou *TEXT FOR AUTHOR metonymies*, où l'œuvre ou le texte prend la place de son auteur (voir Warren, 2003, et Kanté, 2017 et 2019).
[18] Dans les travaux de linguistique cognitive, les termes « source » et « cible » représentent respectivement les deux domaines X (pour) Y dans une opération métonymique — voir, entre autres, Lakoff et Johnson (2003 [1980]) Warren (2003), Panther et Thornburg (2004) et Ruiz de Mendoza et Galera-Masegosa (2011).
[19] Cf. Le Goffic (1993 : 484).
[20] Aussi, une recherche avec « C » majuscule à *Comme*.
[21] Les mises en gras dans les citations sont des auteurs.
[22] Notamment lorsque Riegel *et al.* (1994 : 430) parlent de « formes particulières de détachement » pour des expressions telles que : *en ce qui concerne, quant à X, pour moi,* etc. Ces auteurs estiment que ce sont des formules de détachement qui illustrent une dislocation et constituent une rupture thématique dans la progression du texte. Prévost (2008 : 325-26) voit dans ces expressions des « marqueurs de topicalisation » qui introduisent un référent ou un contenu propositionnel X destiné à devenir un « topique ». À cet égard, *comme le montre X* peut s'apparenter à un cas « particulier de détachement », notamment en termes de topicalisation d'un contenu propositionnel annoncé ou repris par le clitique *le*.
[23] De la même manière que *comme* adverbe énonciatif, voir par exemple Le Goffic (1993).
[24] Notons au passage que dans ces équivalents anglais, on retrouve également la même projection métonymique présente dans la construction en *comme le montre X* dont le référent du GN sujet est une entité inanimée.